

ÉVANGHÉLOS MOUTSOPOULOS, de l'Académie d'Athènes

L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE DE LA PHILOSOPHIE EN GRÈCE

1. Position du problème

La distinction entre «faire de la philosophie» et «philosopher» ne date pas d'hier; elle souligne deux activités de la conscience, complémentaires, certes, mais combien divergentes quant à leurs inspirations, leurs ressources, leurs méthodes et leurs fins respectives. Plus intime, plus douloureuse, plus authentique, mais aussi plus conforme aux aspirations mêmes de l'existence, la deuxième répond au besoin profond de la conscience de saisir l'être, notamment *son* être, dans sa structure et ses dimensions propres autant que par rapport à ce qui, indirectement, en définit la situation: réalité sensible, vécue, absolue; extérieure, mais aussi plus positive, plus palpable et mieux définissable, la première répond au besoin d'acquisition des connaissances nécessaires à l'exercice de l'autre, sans risque de tomber dans la facilité, la banalité ou le galimatias, et ouvre, dans une large mesure, la voie vers des conceptions originales, tout en encourageant, par ailleurs, chez certains esprits, l'abandon d'une attitude d'originalité dans le truisme, d'insolite dans le poncif, de relief dans l'impersonnel. De tous temps, les relations entre ces deux activités ont été marquées par une dialectique assez complexe dont Platon, après Parménide¹, a donné la définition la plus adéquate², et aux termes de laquelle la connaissance concrète préalable des problèmes philosophiques est nécessaire à leur propre supériorité³. La «philosophie» devient, de la sorte, une propédeutique au «philosopher» lequel alimente, à son tour, la précédente, en en élargissant et en en enrichissant le champ: éternel rapport réversible entre donné et suggéré, possédé et désiré, définitif et recommencé, et que rappelle l'image bergsonienne du jet de vapeur qui, arrivé à une certaine hauteur, se refroidit pour retomber sous forme de gouttes d'eau; image qui illustre éga-

1. Cf. Parménide, fr. 1 B, D.-K., *Vors.*¹⁶, vv. 30-32.

2. Cf. Platon, *Philèbe*, 15 c-d; 51 c.

3. Cf. Idem, *République*, VII, 530 e-531 d.



lement la notion de complémentarité cyclique à travers laquelle l'activité auto-compréhensive de la conscience est saisissable.

2. Rétrospectives

Les pratiques de l'enseignement philosophique ont, depuis toujours, visé à préparer les esprits à se situer face au monde et à eux-mêmes, en leur fournissant un matériel de réflexion suffisamment riche et malléable pour être assimilable de façons diverses et personnalisées, mais selon des méthodes rigoureusement appropriées à la nature de l'un et des autres. L'«apophtégnatisme» dogmatique des écoles pythagoriciennes; le scepticisme relativiste sophistique qui, au-delà de la maïeutique innéiste de Socrate, de la dialectique idéocentriste platonicienne ou du réalisme critique du Lycée, s'est prolongé dans l'enseignement de l'Académie moyenne; le pragmatisme (avant la lettre) des «petites» écoles socratiques, et les notionnalismes réalistes méthodiques du Portique et du Jardin, joints à l'intuitionnisme objectiviste néoplatonicien, ont réussi à définir un certain *curriculum* d'acceptation plus ou moins commune, et une didactique quasi universelle qui, au moment de la fermeture des écoles philosophiques d'Athènes par Justinien en l'an 529 de notre ère, s'était déjà constitué un ensemble unitaire de disciplines et de méthodes concrètes d'enseignement visant à exercer, puis à former les intelligences à penser «correctement», mais aussi efficacement, leur propre réalité face aux réalités de la nature et du surnaturel⁴.

Platonisme néoplatonisant et aristotélisme furent les sources d'alimentation et de consolidation philosophique de la pensée médiévale, grecque autant que latine. La logique aristotélicienne qui, par sa neutralité spirituelle, se prêtait mieux à jouer le rôle d'*ancilla* philosophique de la pensée religieuse, a plutôt prévalu en Occident où la querelle des universaux (qui en a marqué l'expression ontologique) a débouché sur une scolastique aristotélisante hautement dominée par un souci de rationalité fortement hiérarchisée sous l'influence du néoplatonisme chrétien⁵. Le même élément s'est manifesté, bien

4. Cf. E. Moutsopoulos, «Byzance et l'hellénisme médiéval», *Bulletin de l'Assoc. G. Budé*, 1960, pp. 389-396; «Platon et la philosophie byzantine», *Ἐπετηρὶς τῆς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, 67, 1969-1970, pp. 76-84; «Arts libéraux et philosophie à Byzance», *Actes du IV^e Congrès International de Philosophie Médiévale*, Montréal (1967), Inst. d'Études Médiévales (Paris, Vrin), 1969, pp. 79-88.

5. Cf. Idem, *La pensée scolastique: souche et formation*, Athènes, Grigoris, 1978, pp. 79 et 85; «Thomisme et aristotélisme à Byzance», *Actes du XVI^e Congrès Internat. d'Études Byzantines*, Vienne, 1981; «L'hellénisation du thomisme au XIV^e siècle», *Atti del Congresso*



que de façon moins évidente, à Byzance où la présence d'un esprit platonisant était prédominante. Platonisme et aristotélisme se rejoignent, voire s'unifient, dans la pensée d'un esprit comme Michel Psellos, représentant de l'universalité de la pensée médiévale grecque, précurseur de Pierre d'Espagne-le-Portugais, et dont l'oeuvre reflète l'enseignement philosophique offert à l'université de Constantinople au XI^e siècle⁶. L'aristotélisme byzantin s'est conservé vivant en raison d'une tradition bien établie de commentateurs qui se sont succédés à une allure constante, perpétuée sans interruption jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

Par une curieuse coïncidence, qui n'a pourtant rien d'absolu et de rigide, on pourrait soutenir que le platonisme s'est *grosso modo* affirmé à Byzance au cours de périodes d'éclosion libérale; l'aristotélisme, au cours de périodes de repli conservateur. Le dernier conflit entre les deux enseignements s'est produit autour de 1453. L'école de Mystra, illustrée par Pléthon, a tenté de rattacher directement l'hellénisme moderne à l'hellénisme antique moyennant la mise entre parenthèses du christianisme et la diffusion d'une philosophie inspirée à la fois du platonisme et du stoïcisme⁷, alors qu'à la faveur des circonstances défavorables créées par la chute de Constantinople, l'aristotélisme, sous l'impulsion de Scholarios, s'imposera, puis demeurera, même après Corydalée, le dernier commentateur du Stagirite⁸, triomphant jusqu'au milieu du XVIII^e siècle⁹.

Internazionale Tommaso d' Aquino, nel suo settimo centenario, t. 2, Napoli, Ed. Domen. Ital., 1974, pp. 324-328; «Influences aristotéliennes dans les traductions des oeuvres de saint Thomas par Démétrius Cydonès», *Actes du VI^e Congrès Internat. de Philosophie Médiévale* (1977); «La technique de reconstitution des citations aristotéliennes chez D. Cydonès», *Proceedings of the World Congress on Aristotle*, Thessaloniki 1978, t. 2, pp. 162-167.

6. Cf. Idem, «Les fonctions de l'imaginaire chez Psellos», *Actas del 5^o Congress Internacional de Filosofia Medieval*, Madrid (1972), Assoc. Esp. de Filos. Med., t. 2, 1979, pp. 1027-1034, et *Diotima*, 8, 1980, pp. 81-90.

7. Cf. L. Bargeliotes, *La critique d'Aristote chez Pléthon, comme expression de l'anti-aristotélisme au XV^e siècle* (en grec), Athènes 1980 (Publ. de la Fondation de Recherches et d'Éditions de Philosophie Néohellénique, série *Recherches*, no 1).

8. Cf. C. Noica, *Oeuvres philosophiques de Théophile Corydalée*, t. 1, Introduction à la Logique, Bucarest 1970, Avant-propos, p. X: «Les oeuvres philosophiques... de Théophile Corydalée... ont fourni la base de l'enseignement supérieur dans tout le Sud-Est européen pendant 150 ans».

9. Cf. E. Moutsopoulos, «The Roots and the Present Dimensions of Contemporary Greek Philosophy», dans John R. Burr (ed.), *Handbook of World Philosophy, Contemporary Developments since 1945*, Westport, Connect., Greenwood Press, 1980, pp. 117-123, notamment p. 117.

C'est précisément à cette époque que le cartésianisme et surtout l'empirisme anglais, par l'intermédiaire de la pensée française, envahissent la Grèce, et, s'emparant des esprits, portent un coup décisif à la tradition philosophique séculaire. L'enseignement philosophique, jusque là réservé à quelques esprits initiés, et prodigué au sein de l'enseignement ecclésiastique, passe entre les mains de laïcs progressistes, mais sous forme d'un encyclopédisme didactique naïf autant que stérile. Affaiblie, la pensée philosophique se voit bientôt écartée au profit d'une idéologie nationaliste, malgré les efforts, de caractère universitaire, de Bambas¹⁰ et de Braïlas¹¹, eux-mêmes représentants des divers éclectismes français.

3. Actualité

La fin du XIXe siècle a marqué une nouvelle période de l'enseignement universitaire de la philosophie en Grèce. Le modèle en est emprunté aux universités allemandes, mais des apports de diverses autres provenances ne s'en font pas moins sentir. Tout est encore cependant du ressort de la méthode des essais et des erreurs. Ainsi, le *curriculum* pour la licence comprend, en principe, du point de vue de l'histoire de la philosophie, l'étude de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes, en des volumes, de contenu plus ou moins doxographique, que leur a respectivement consacrés Constantin Logothétès¹²; du point de vue de la philosophie générale, dite «systématique», l'étude de la psychologie¹³, de la logique, de la morale, ainsi qu'une introduction à la philosophie: disciplines elles-mêmes concrétisées en des volumes, de caractère plus ou moins didactique, que Théophile Boréas leur a, de son côté, consacrés sous le titre général d'*Académiques*. De formation néokantienne, Jean Théodoracopoulos sut appliquer une méthode assez rigoureuse à l'étude de Platon

10. Cf. Idem, «Néophyte Bambas et sa place dans la pensée grecque du XIXe siècle», *Université d'Athènes, Discours officiels*, 1969-1970, pp. 267-282.

11. Cf. Idem, *Pétros Braïlas-Arménis*, New York, Twayne 1974, pp. 133-134.

12. Cf. Idem, «La philosophie de saint Bonaventure dans la pensée grecque contemporaine», dans *Interrogations philosophiques*, t. 2, Athènes, Éditions de l'Université, pp. 239-246; «Les fondements gnoséologiques du thomisme selon la philosophie grecque contemporaine», *ibid.*, pp. 250-255.

13. C'est sur notre initiative qu'une chaire de psychologie générale fut créée à l'Université d'Athènes en 1976, à laquelle fut rattaché le laboratoire de psychologie expérimentale créé en 1931 par Th. Boréas; Une chaire de psychologie sociale y fut également créée en 1979. Il va de soi que l'enseignement de la psychologie ainsi affranchie est complété par celui des disciplines pédagogiques ayant trait à la psychologie de l'enfant etc., l'enseignement de la sociologie faisant, lui, partie des activités des facultés du Droit.

et à celle de l'idée d'hellénisme¹⁴. Avec lui l'enseignement universitaire de la philosophie est directement passé du niveau didactique au niveau de la contemplation, en escamotant le niveau de l'initiation à la recherche. Il a donc fallu déchanter, et c'est précisément au niveau de la recherche qu'il a été par la suite jugé nécessaire de s'attarder sérieusement pour la première fois¹⁵. Dès lors, des failles considérables dans l'infrastructure de l'armature philosophique du potentiel étudiantin sont apparues. Dans l'ensemble, elles sont dues aux conditions et aux modalités de l'enseignement des matières philosophiques dans le secondaire, et constituent des obstacles difficiles à surmonter pour ajuster l'enseignement et la recherche philosophiques dans les universités en fonction de critères contemporains et de techniques d'avant-garde.

Depuis longtemps, dans le secondaire, l'étude de la philosophie se fait soit sur une base quasi empirique et occasionnelle, en rapport avec celle des lettres classiques (philosophie des valeurs, philosophie de l'art) ou celle de la religion (morale chrétienne) — il n'est même pas question d'aborder les problèmes de la philosophie de la science, ne serait-ce qu'incidemment, en rapport avec l'enseignement des disciplines «scientifiques» proprement dites (physique, biologie etc.) ou «exactes» (mathématiques etc.); soit sur une base quasi scholastique (logique), tout à fait énumérative des formes syllogistiques, par exemple — les éléments de gnoséologie qui devraient accompagner en principe ceux d'une logique exclusivement classique ne sont que rarement enseignés.

Cette situation entraîne deux conséquences. En premier lieu, les connaissances philosophiques des étudiants de première année des facultés des Lettres sont médiocres au point qu'un cours de niveau universitaire normal leur paraisse, le plus souvent, difficile à suivre. Environ cinq pour cent seulement des étudiants de première année sont préparés à un enseignement d'un tel niveau; de sorte que des cours de répétition, assurés par des assistants, doivent être organisés. En deuxième lieu, un faible pourcentage d'étudiants optent, aussitôt terminée leur première année d'enseignement commun, pour la section de philosophie. Ce sont les sujets les plus brillants, certes, ceux qui ont été convertis à la cause de la philosophie. Les autres subissent les effets d'une propagande injuste, mais exacte à plusieurs égards, et aux termes de

14. Cf. E. Moutsopoulos, «Jean Théodoracopoulos», *Diotima*, 9, 1981, pp. 177-178; Idem, «La temporalité historique dans la philosophie de J. Théodoracopoulos», *Λεσμός*, Athènes, 1975, pp. 369-379; Cf. Idem, «J. N. Théodoracopoulos et la pensée grecque contemporaine», *Université d'Athènes, Discours officiels*, 10, 1978, pp. 151-154.

15. Dès 1966 l'Université de Thessalonique a créé une section plus ou moins autonome de philosophie, suivie, dans cette voie, depuis 1978, par l'Université d'Athènes.

laquelle l'enseignement secondaire (auquel quatre-vingt-cinq pour cent environ des étudiants des facultés des Lettres sont destinés) défavorise les licenciés en philosophie, condamnés à enseigner les lettres classiques aux classes inférieures, et les matières philosophiques, considérées d'importance secondaire, en terminale. Il résulte de cette hémorragie une baisse des effectifs étudiants et un affaiblissement des sections de philosophie dans les universités. Bien entendu, la philosophie est également enseignée dans toutes les autres sections des facultés des Lettres, ainsi que dans les facultés de Théologie, des Sciences etc. sur une base obligatoire, mais ce sont surtout les sections de philosophie mêmes qui intéressent ici. Si l'on ajoute à ce qui précède qu'environ trois pour cent seulement des étudiants en philosophie s'engagent dans des carrières de recherche —les autres s'orientant vers l'enseignement, sans d'ailleurs trop d'empressement (du moins philosophique), en raison des conditions déjà décrites—, il est à craindre que, dans un avenir proche, le renouvellement des effectifs en matière d'enseignement universitaire de la philosophie sera à jamais compromis à cause même de ce cercle vicieux qui, en plus des responsabilités des universités, mais surtout des programmes en vigueur dans le secondaire, implique —autre complication néfaste— celles des facteurs qui, au départ, contribuent à la confusion, créée déjà chez les élèves du secondaire, entre philosophie et idéologie.

4. Perspectives

Ce cercle vicieux, voire néfaste, comment en sortir? En fait, il est tributaire d'un autre cercle vicieux, de caractère «légal», celui-là. En effet, l'enseignement d'une matière quelconque est interdite, dans le secondaire, en l'absence d'un manuel conforme au programme. Quand, il y a quelques années, l'enseignement autonome de la philosophie comme matière à option a été proposé et décidé, il fallut attendre, pour appliquer la mesure, que des manuels *ad hoc* fussent écrits et imprimés. La qualité de ces manuels laissant à désirer et l'incompétence des enseignants aidant, l'innovation fut un échec. Sur notre initiative, la Faculté des Lettres de l'Université d'Athènes a approuvé en 1980 une motion adressée au Ministère de l'Éducation en demandant que l'enseignement de la philosophie dans le secondaire soit promu en enseignement principal, afin d'éviter dans l'avenir les inconvénients actuels. Il suffirait d'éliminer les préjugés dont souffre la philosophie: confusion avec l'idéologie ou, au contraire, avec la religion, pour améliorer l'enseignement philosophique dans les facultés, en vue de l'abandon progressif, chez les jeunes, de tout esprit de critique, au profit du renforcement de leur esprit critique et de leur sentiment de liberté. Le projet fut jugé différemment, selon les responsables

contactés. Au niveau du pouvoir de discrétion, il a rencontré le plus grand scepticisme. La motion a toutefois été de nouveau approuvée par la Faculté qui entend entreprendre de nouvelles démarches en ce sens.

Seule l'amélioration de la situation dans le secondaire entraînera la formation d'esprits exigeants au niveau universitaire. L'initiation à la recherche philosophique favorisera l'approfondissement et le renouvellement des sujets, et créera de nouveaux intérêts thématiques quant à la licence, au doctorat et aux études avancées. Ce n'est qu'alors qu'il sera possible de passer de la phase des «perspectives» à celle d'une véritable prospective; de la phase des initiatives exclusivement personnelles des professeurs d'université à celle d'une programmation structurelle organisée comprenant la généralisation de l'institution des séminaires d'entraînement et de recherche qui n'existent aujourd'hui que sporadiquement. D'ores et déjà la Faculté des Lettres de l'Université d'Athènes a approuvé la création d'un séminaire supérieur, essentiellement destiné à des philosophes, mais aussi à des recherches interdisciplinaires, sous notre direction. Il est entendu que ce genre d'activité sera graduellement généralisé, et qu'il pourra être intégré dans le cadre des mesures destinées à la restructuration des universités.

5. C o n c l u s i o n s

Née en Grèce, la philosophie y fut de tous temps à l'honneur. Les vicissitudes dont elle a souffert, accentuées par des complications dues à son enseignement traditionnel au milieu du XVIII^e siècle, n'ont pas suffi à en dissimuler l'importance. Les difficultés surgies à son égard dans le domaine de l'enseignement universitaire ne sont pas inhérentes à sa nature propre, mais résultent du malaise organique de l'enseignement secondaire, et partant des débouchés restreints que celui-ci offre actuellement aux licenciés. Il est non seulement souhaitable, mais aussi prévisible que la situation s'améliorera sous la pression de l'opinion publique et des enseignants eux-mêmes. Une discussion publique organisée récemment a montré combien la solution de ces problèmes est ressentie comme urgente. Si elle n'est pas envisagée d'en-haut, elle le sera bientôt, et à coup sûr, d'en-bas. C'est aux universités mêmes qu'il appartiendra, en dernière analyse, de fixer les nouveaux modèles d'enseignement et de recherche universitaires relatifs à une discipline qui, débarrassée de ses liens avec l'idéologie, est destinée à rendre l'homme conscient par excellence de ses propres responsabilités.

Η ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑ ΤΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ ΣΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ

Περίληψη

Γεννημένη στην Ελλάδα, ή φιλοσοφία έτιμήθη ανέκαθεν σ' αυτήν. Οί περιπέτειες από τις οποίες ή ίδια διήλθε, και οί οποίες ένετάθησαν έξ αίτίας τών περιπλοκών που συνεπήχθη ή μεταβολή της παραδοσιακής της διδασκαλίας κατά τόν δέκατον όγδοον αιώνα, δέν ήρκεσαν για ν' αποκρύψουν την σπουδαιότητά της. Οί δυσχέρειες που ή ίδια συναντά στην περιοχή της πανεπιστημιακής διδασκαλίας, χωρίς, βέβαια, να όφείλονται στην φύση της, άπορρέουν από την όργανική καχεξία της δευτεροβαθμίου εκπαίδευσεως, και, συνεπώς, τών περιωρισμένων επαγγελματικών δυνατοτήτων που ή εκπαίδευση αυτή προσφέρει στους πτυχιούχους τών πανεπιστημίων. Είναι όχι μόνο εύκταϊον, αλλά και προβλεπτόν, ότι ή κατάσταση θα βελτιωθ ή υπό την πίεση της κοινής γνώμης και τών ιδίων τών διδασκόντων. Μια δημόσια συζήτηση που ώργανώθη πρόσφατα έδειξε πόσο ή επίλυση τών προβλημάτων αυτών γίνεται αντιληπτή ως επείγουσα. "Αν ή επίλυση αυτή δέν γίνει αντικείμενο θεωρήσεως εκ τών άνω, θα γίνει σίγουρα εκ τών κάτω. Τα ίδια τα πανεπιστήμια δικαιούνται, σε τελευταίαν ανάλυση, να προσδιορίσουν τα νέα πρότυπα διδασκαλίας και έρευνης, που σχετίζονται προς μίαν επιστήμην ή όποία, άπηλλαγμένη τών προσφάτων δεσμών της προς την ιδεολογία, προορίζεται να βοηθήση τόν άνθρωπο ν' αποκτήση συνείδηση τών ιδίων του τών εύθυνών.

Άθηναι

E. Μουτσόπουλος